

Duclaux suivit ce conseil et s'en trouva bien, car il a vécu 86 ans. Il se logea dans une ferme près de la Tête-d'Or, au bord du Rhône, où j'allais, tout petit, le voir, dans une écurie, dessiner, des vaches et des chèvres dont je vois encore les gros yeux effarés ou mélancoliques.

Duclaux avait aussi loué une habitation champêtre à Saint-Rambert ou à Saint-Cyr, où je voyais son neveu, le petit Bouchacourt, avec son habit de collégien et ses doigts barbouillés d'encre. Le petit Bouchacourt est devenu le grand Bouchacourt, l'une de nos illustrations médicales.

En 1824, Duclaux vendit à la ville la *Halte à l'Ile-Barbe* des principaux élèves de Revoil : Trimolet, Genod, Bonnefond, monté sur un cheval de bataille et faisant des armes avec un parapluie, le doux Jacomin, Rey, Reverchon, Legendre-Héral, Thierriat, couché sur le gazon, et dont la bonté se manifeste en offrant une poignée d'herbes à un cheval. Quel beau tableau où je revois tous les hommes qui m'ont fait sauter sur leurs genoux ! Mais le premier de tous était pour moi Duclaux. C'est que j'allais à l'école sur la place de la Comédie, et lorsqu'il me rencontrait, il me faisait entrer chez le confiseur Hubaut, à l'angle du Griffon, et me donnait toujours quelques friandises. Mais un jour, il fut d'une générosité princière. Avait-il peint quelque beau tableau ? Son cœur avait-il éprouvé quelque bonheur, car c'était un des plus beaux cavaliers de Lyon, et certaine belle dame ne le regardait pas d'un œil indifférent ? Il me garnit chaque bras d'une demi douzaine de craquelins, ce qui me donnait un faux air de jeune page de François I^{er}, et j'entraï triomphalement à l'école dont tous les élèves prirent part à la munificence de Duclaux.

Cinquante ans après, en 1874, on vendait, bien malgré